



**HAL**  
open science

## La mesure du noctambulisme

Florian Guérin

► **To cite this version:**

| Florian Guérin. La mesure du noctambulisme. 2014. hal-01393634

**HAL Id: hal-01393634**

**<https://hal.science/hal-01393634>**

Preprint submitted on 7 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MUP : séminaire sur « La mesure de la marche »**  
*Guérin Florian - Doctorant en 2<sup>nde</sup> année, Lab'Urba - La mesure du noctambulisme*

Je vais tenter, ici, de mettre en avant les questions que me posent la mesure du noctambulisme, dans mon travail de thèse de doctorat en socio-anthropologie urbaine. J'analyse le noctambulisme, soit des déambulations nocturnes à style festif qui publicisent l'espace urbain des villes métropolitaines (Paris, Madrid), la manière dont elles se structurent et dont elles sont gérées par les pouvoirs publics. Il s'agit de marche liée à des problématiques spécifiquement « urbaines » dues à la densité des marcheurs et aux attractions urbaines (mobilier, etc). De plus, cette marche est nocturne, soit avec une forme et un contenu différents de la marche diurne, en termes de corporéité, de structuration, de temporalité, de territorialisation et d'objectif. Elle s'effectue de manière routinière ou est articulée à l'organisation plus ou moins formelle d'un « événement ». Elle peut ainsi être déplacement, déambulation ou pause, attente. Notons que les éléments du contexte sensible sont spécifiques à la nuit, ce qui engendre des inclinations particulières à la marche, liées aux représentations socio-culturelles portant sur cet espace-temps. Enfin, cette promenade a un style orienté vers/par la festivité, donc, certaines valeurs et normes. Notons, également qu'il s'agit principalement d'une pratique collective, donc, d'un marcher « avec » ; le noctambulisme individuel étant plus rare.

La question qui se pose ici est : comment mesurer la pratique du noctambulisme ?, c'est à dire, comment quantifier la structuration de cette pratique, via des questions concrètes telles que : quel est le nombre de pratiquants, combien de temps dure la pratique en fonction des lieux/saisons/..., quelles sont les diverses temporalités, combien de lieux fréquentés, etc ? Cela pose également la question de savoir si cette pratique se doit d'être quantifiée ou non.

Si nous prenons le terme « mesure » au sens de l'estimation d'une grandeur, selon l'étymologie « mensum », il m'apparaîtrait évident d'évaluer le nombre de pas réalisés lors de la pratique. Mais, ceci ne m'apporterait pour information qu'un chiffre peu utilisable pour en comprendre la structuration. Le noctambulisme n'est pas perçu comme un déplacement efficace et optimisé, mais, davantage sous l'angle des bénéfices/coûts de cette marche (la fatigue ou la difficulté pour une fille ou un travesti de marcher en talons, etc), donc, du vécu de la marche suivant la temporalité. Ainsi, il serait plus opportun de mesurer le temps, la durée de cette marche, et des pauses, et ce que cela implique en termes de choix des lieux, d'utilisation des lieux, et surtout d'appropriation du milieu. Donc, ce n'est pas le déplacement, mais, la manière de vivre la temporalité d'une déambulation qui m'intéresse. De la sorte, mesurer les flux de pratiquants à un moment donné, telles que les modélisations le permettent, me donnera l'intensité du nombre de passants et une idée de la gêne que cela pourrait occasionner, seulement, je ne pourrai pas mesurer la légitimité de cette gêne ni la manière dont se structure le noctambulisme. Parmi les présents ou passants, combien de pratiquants du noctambulisme ?, combien de temps ?, qu'y ont-ils fait ?, se sont-ils arrêtés ?, y-a-t'il eu des nuisances et sentiments de nuisances ?, des traces ont-elles été laissées (déchets, urine, etc)<sup>1</sup> ? De même, mesurer le temps resté en un lieu, comme a pu le faire Jan Gehl<sup>2</sup>, me permettra de connaître les places privilégiées par les pratiquants, mais, pas de savoir ce qu'ils y font, comment cela s'inclut dans l'ensemble d'une pratique, quelles « prises »<sup>3</sup> sont utilisées par les pratiquants ou quelles évolutions historiques sont appréhendables. Surtout, cette méthode m'amènerait à de la physique sociale, telle que celle de Pablo Jengen<sup>4</sup>, qui ne prend pas en compte l'usager dans sa singularité mais l'envisage comme un point

---

<sup>1</sup> En effet, il est intéressant de voir si la pratique du noctambulisme s'effectue avec excès ou modération, d'après eux, et comment cela est perçu par les « autres » (étrangers à la pratique ou étrangers à ces pratiquants pour une même pratique). Cela me permettra de revenir sur la question de la légitimation du noctambulisme, c'est-à-dire, de l'étiquetage social par des personnes individuelles ou morales qui se portent comme entrepreneurs de morale.

<sup>2</sup> GEHL, J., *Life Between Buildings*, New York: Van Nostrand Reinhold, 1987 (édition originale en danois, 1971)

<sup>3</sup> BERQUE, A., *Médiance. De milieux en paysages*, Paris : éd. Belin, 2000 (1ère éd. Reclus, 1990). Pour l'auteur, la « prise » est « la branche quand la main la saisit » ou « l'aspérité si l'orteil s'y cale ». Ainsi, des propriétés invariantes de l'objet n'existent en tant que prises que dans et par une certaine relation entre l'Homme et son milieu

<sup>4</sup> JENGEN, P., « Une physique sociale ? », conférence in *Le cycle de la science*, Rennes, 2010

lambda interchangeable.

Il me semble alors plus intéressant de comprendre le terme « mesure » via la notion de « rythme ». En effet, il s'agit d'une marche « avec », collective, d'où la question : est-elle en accord (aller du même pied) ou en décalé dans un groupe de pratiquants ? La mesure à distance de l'usage et l'usager (telles les modélisations) ne permet pas de savoir comment s'organise la co-présence, si elle est réelle et/ou virtuelle, collective ou non. En effet, il y a diverses formes de distances culturellement admises entre les groupes, or, elles sont plus ou moins respectées, avec les conflits et incompréhensions que cela peut entraîner. Cela amène la dimension de la cadence de la marche. Il s'agira de comprendre et d'analyser l'unité temporelle du noctambulisme et la manière dont son phrasé se déroule à travers cette unité : qu'il s'agisse d'un phrasé connu et inflexible (le déplacement prévu d'un point à un autre, sans obstacle) tel un morceau classique, binaire, ou d'un phrasé improvisé et très flexible, tel un morceau de free jazz, ternaire, partant d'un standard (une intention, un projet de déambulation) mais évoluant dans des formes d'improvisation collective (déambulation au gré des événements, ambiances) plus ou moins contrôlées par une gamme d'accords (un ensemble de règles implicites, de points de repère, d'accords collectifs préalables). En m'intéressant au rythme de ces déambulations collectives, il apparaît opportun de considérer le rythme global de la pratique. Mais, mesure et rythme sont-ils compatibles ? La mesure musicale correspond, d'après la définition du rythme dans *L'Encyclopédie* par J-J Rousseau, à l'une des trois espèces du rythme repérées par Aristide Quintilien. Elle correspondrait au mouvement local, telle que la danse et s'appliquerait à la valeur des notes. Pourtant, Christine Lubkoll<sup>5</sup> montre que les vitalistes, puis Gustav Mahler, conçoivent le rythme comme un principe vital caractérisé par sa continuité et son aptitude au renouvellement, alors que la mesure serait une répétition régulière et mécanique. Ainsi, à la fin du XIXe siècle, le paradoxe d'un discours qui postule l'origine naturelle du rythme, tout en admettant que celui-ci ne peut être retrouvé que par des mécanismes culturels, est mis en lumière.

Donc, je nécessite d'instruments de mesure du vécu du rythme urbain du noctambulisme. Il s'agit, pour moi, de tenter une articulation entre méthodologie quantitative et qualitative. Je passe des questionnaires aux franciliens en posant des questions sur la temporalité et territorialité de la pratique, puis je sélectionne des cas négatifs pour réaliser des récits de vie et comprendre leurs représentations du vécu de ce rythme, et je suis des pratiquants en situation pour interroger l'écart entre ces représentations et la pratique réelle. Il s'agit, donc, d'articuler des mesures de quantité : de lieux sélectionnés, de termes utilisés, etc ; à des mesures de qualité : d'ambiance, d'identification, etc. Quantifier les lieux sélectionnés, par exemple, permet d'établir des cartographies d'intensité du noctambulisme, mais, je ne pourrai pas dessiner les trajets sur une carte, cela n'aurait pas de sens empirique<sup>6</sup>. D'un autre côté, qualifier l'appropriation d'un lieu permettrait d'en comprendre la structuration et la légitimation ou non des usages, etc, mais, je ne pourrai pas quantifier comment les pratiquants sont attirés ou repoussés par des « prises » du milieu, cela n'aurait aucun sens. Gardons en tête que ma manière de mesurer le noctambulisme correspond à des objectifs initiaux de la recherche. Ainsi, chaque mesure dépendra de ces fins et doit être complétée d'autres types de mesures, chacune ayant leurs propres limites. L'innovation a aussi sa part belle avec une interrogation sur l'intérêt de la vidéo ou de simulateurs de marche (Ifsttar).

Au final, on peut se demander s'il n'est pas démesuré de vouloir mesurer une activité incommensurable par nature, tellement l'improvisation et la non-anticipation en sont les facteurs déclencheurs et moteurs. Doit-on, d'ailleurs, véritablement mesurer cette pratique ? Comment ne pas éviter une reprise politique décontextualisée de cette mesure et à des fins non-louables ? Ce type de recherche sert à la prise de mesures, peut devenir un levier pour initier telle ou telle politique publique, il convient donc d'avoir un regard critique sur la mesure et ses enjeux.

---

<sup>5</sup> LUBKOLL, C., « Rhythmus. Zum Konnex von Lebensphilosophie und ästhetischer Moderne um 1900 », in C. Lubkoll et al., *Das Imaginäre des Fin de siècle. Ein Symposium für Gerhard Neumann*, Freiburg im Breisgau, Rombach, 2002, p. 83-110

<sup>6</sup> AUGOYARD, J-F, *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Bernin : A la croisée, 2010 (1ère éd. du Seuil, 1979)